

UNE ENFANCE PRIVILÉGIÉE.

FRANCE MÉRIDIONALE, XVIII^e-DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

CAMILLE CAPAROS

Le XVIII^e siècle français est le siècle d'or de l'éducation. De nombreux livres sont écrits à ce sujet par une grande diversité de lettrés, pédagogues, philosophes ou encore gouvernantes. L'instruction féminine est au cœur de cette réflexion et les mères deviennent les éducatrices de leurs enfants. Les écrits personnels de certaines d'entre elles, issues de la noblesse de France méridionale, rendent compte de cette réalité et de la place qu'accordent les familles privilégiées à l'enfant et à son évolution.

Cependant, on distingue peu le jeu ou l'amusement au sein des méthodes pédagogiques mises en place entre la petite-enfance et l'adolescence. En réalité, les enfants ne sont pas véritablement considérés comme tels au sein du second ordre d'Ancien Régime. À partir de six ou sept ans, ils sont davantage perçus comme de petits adultes et doivent donc se plier au mode de vie de leurs aînés. Cela passe notamment par le vêtement, les petites filles devant par exemple porter un corset, mais également, nous allons le voir, par les loisirs proposés. Dans le même temps, le siècle des Lumières opère une première évolution : la perception de l'enfant change. Celui-ci est de moins en moins considéré, comme cela était le cas auparavant, comme un petit animal et ses besoins sont davantage pris en compte par les pédagogues et

les familles. Le statut de l'enfant au sein de la noblesse est donc ambivalent.

Repondre aux besoins des enfants et favoriser leur développement

• *L'éveil et les premiers apprentissages*

Au XVIII^e siècle, la maternité est de plus en plus valorisée au sein des élites sociales. Les mères sont invitées à passer du temps avec leurs enfants. Leurs correspondances permettent d'en observer l'éveil et les premiers apprentissages.

Françoise de Robert d'Escragnolle consacre une grande partie de ses missives à décrire l'évolution de son fils Antonin. Vivant dans le département actuel des Alpes-Maritimes, elle décrit à son époux militaire une vie commune emplie d'émerveillement. Antonin semble éveillé et plein de vie. Il s'ouvre au monde qui l'entoure, marche, chante

et danse sous les yeux d'une mère attentive à son évolution :

quant au petit je ne crois pas qu'il vive il et si aimable que vous puissiez vous imaginer ce ne pas prévient de ma part tous ceux qui le voit en sont enchantés cet même au dessus de son âge il ne dit que quelque mots, mais il comprend et entant tout toujours gracieux saluant tous le monde connoissant chacun il marche seul [...] il dans il chante cet un petit singe (Archives départementales des Alpes-Maritimes (ADAM), 1 E 3/2, lettre non datée).

Ainsi, les mères accordent de l'importance à leur éveil et participent aux moments de jeu et de délasserment. Le temps intime, passé en famille, est valorisé et avec lui la relation mère-enfant.

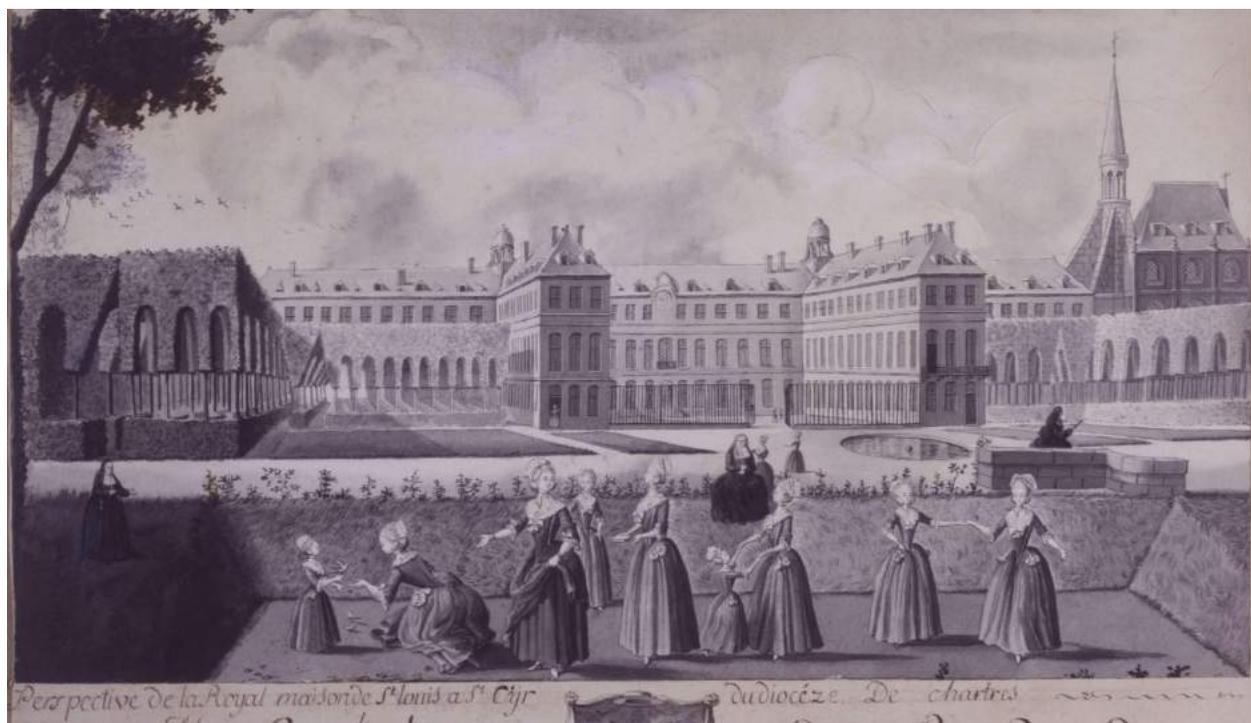
Par la suite, certaines nobles deviennent de véritables grands-mères « gâteaux ». Cette expression de Vincent Gourdon désigne ces figures maternelles qui, grâce à l'augmentation de l'espérance de vie au XVIIIe siècle, côtoient davantage leurs petits-enfants. C'est le cas de la Marseillaise Claire Julie de Foresta (1753-1825) qui s'occupe de la jeune Nathalie. À la campagne, l'enfant profite d'une existence choyée influencée par les thèses rousseauistes: l'évolution de Nathalie semble se faire librement, mais elle est couvée des yeux. Les changements corporels et l'acquisition des premiers apprentissages sont scrutés par sa grand-mère :

voire jolie fille est très bien remise de la secousse des dents, elle en à percé trois. [...] elle à repris les bonnes couleur, sa gaité, son amabilité, [...] elle à extrêmement grandi, elle aime fort à promener, et la campagne l'amuse beaucoup (Archives départementales des Bouches-du-Rhône (ADBR), 140 J 72, lettre datée du 22 juillet 1821).

- **Comprendre leurs besoins en matière d'éducation**

Au sein des couples de la noblesse, les registres de comptes dévolus à l'éducation des enfants sont largement confiés aux femmes. Elles décident de la formation de la future élite. Pour se faire, elles n'hésitent pas à investir et cherchent à répondre par tous les moyens aux besoins de leur progéniture.

Cela passe d'abord par le choix des apprentissages. Marie Anne de Rémusat (1725-1769) prend en charge l'éducation de sa fille Claire Julie. Son registre renseigne sur le parcours éducatif d'une enfant de la noblesse méridionale (ADBR, 140 J 190). Âgée de quatre ans, elle prend ses premiers cours de lecture. En 1759, Marie Anne lui achète des plumes, de l'encre et du papier. Rapidement, Claire Julie reçoit un enseignement diversifié. La demeure maternelle accueille un espace éducatif prompt à répondre à ses besoins. Par exemple, grâce à des cartes de géographie accrochées au mur en 1761.



Perspective de la Royal maison de St Cyr du diocèse de Chartres, 1780, Dédié à Mgr l'archevêque [Monseigneur de Fleury] Duc de Cambrai prince du Saint Empire, dessiné par son très humble serviteur, Pineau, 1780.



ADAM, fond de Robert d'Escragnolle, 1 E 3/2 : lettres de Françoise de Robert d'Escragnolle à son époux Alexandre Joseph.

Les mères cherchent également les meilleures pédagogues. C'est par exemple le cas de l'Aixoise Marguerite Françoise d'Albertas (1724-1800). En voyage à Genève dans les années 1770, elle apprécie les innovations que propose une jeune «maitresse d'histoire de geographie et de belle lettre » (Musée, Arbaud, 315 A 72, lettre non datée). Sa fille Jeanne Charlotte (1749-1816) est alors âgée de douze ans. Madame d'Albertas espère qu'elle « en tirera beaucoup de fruis parcequ'elle napprend quen faisant ressonner et non en fondant la memoire ». Ainsi, Jeanne Charlotte est au centre de son apprentissage : il s'agit d'une illustration de la pédagogie participative développée à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

L'éducation nobiliaire : dresser le corps et l'esprit

Les jeunes nobles jouissent d'une liberté toute relative. À la maison comme dans les institutions d'éducation, ils sont largement surveillés. Leur

formation est également marquée par une certaine rigueur : il s'agit de dresser leurs corps et leurs esprits. Aussi l'amusement et le jeu sont-ils peu présents au sein des pédagogies mises en place et les loisirs sont largement calqués sur ceux des adultes.

• Une éducation stricte sous le regard des adultes

Les journées des jeunes enfants sont remplies d'occupations qui doivent les instruire et les discipliner. L'ennui est particulièrement redouté, car pouvant conduire à la paresse et à toutes sortes de vices.

C'est ce que nous apprend le règlement de la Maison Royale d'Éducation de Saint-Louis, ouvert par Madame de Maintenon en 1686. Alors âgée de huit ans en 1763, Henriette Louise des Michels de Champorcin, originaire de Digne, y entre. La correspondance qu'elle échange avec ses anciennes camarades décrit leurs distractions. C'est lar-

gement en cachette de leurs maîtresses que les jeunes filles s'amusaient. Dans leur dortoir, au lieu de prier, Henriette Louise et ses camarades s'entraînaient aux danses de Carnaval :

melle me charge de vous demander si vous avez déjà dansé et si vous avez profité des leçons qu'elles vous ont données dans le Dortoir des Bleues pendant la prière du soir elle a bien envie que vous sautiés bien dessus vos pieds (ADBR, 248 J 105, lettre datée du 2 avril 1775).

- *Des loisirs calqués sur ceux des adultes*

En plus d'être surveillés par les adultes, les loisirs des jeunes gens de la noblesse sont largement calqués sur ceux de leurs parents.

Les séjours à la campagne, véritable art de vivre de la noblesse, sont également source de divertissement pour la jeunesse. Les loisirs champêtres sont multiples. Une lettre de la jeune Émilie de Marignane les décrit. Entourée d'un groupe de jeunes filles de son rang, elle chante, danse et écrit des rébus. La présence d'adultes est cependant à souligner :

il faut que je vous raconte mon cher papa tout ce que nous avons fait depuis votre absence. le dimanche nous soupainas à la bastide de Mr le comte de vence ou nous nous amusames beaucoup Mlle jaquet y étoit nous y chantames des duo apres

quoy Mr de Vance me donna des vers quil a eu la bonté de faire pour moy et que je vous enverray pour vous les faire voir vous n'avez qu'à supposer qu'ils ayent été fait pour quelqu'un autre et vous les trouverez tres joly ; tout le monde ne fait pas des vers, mais chaqun fait des rebus il ny a pas jusqua moy qui ne m'en melle si vous vous en voules voir je vous en enverray jen fis une vingtaine tout de suite ches Mr le comte de Vence. jugez comme il devoit etre beaux. je v la faitte fête a etée brillante on a comancé jedy au soir a danser et on dance encor dans le vilaje a lheure quil est. pour ma part jay dansé sinc contredance et un menuet : apresent je ne danseray plus, mais je chanteray Mlle jaquet est ici et je tacheray de profiter tant que je pourray du tems quelle y restera: pour prendre un peu de fasson de chanter, car en verité elle chante bien agreablement (Cité du Livre Mediateca de la Méjanas, Ms. 1623 (1488), lettre datée du 11 septembre 1769).

Conclusion

Enfin, l'éducation délivrée aux enfants de la noblesse méridionale répond aux ambitions sociales du second ordre. C'est avec rigueur et sous surveillance qu'ils sont élevés comme de futurs membres de l'élite sociale. Leçons et loisirs dressent les corps et les esprits.

BIOGRAPHIE

Camille Caparos travaille sur la pratique de l'écriture des femmes de la noblesse de la France méridionale entre le XVIIe et le début du XIXe siècles. Elle est actuellement ATER en histoire moderne à Aix-Marseille Université et chercheuse au laboratoire TELEMME. Elle a soutenu récemment sa thèse de doctorat en histoire moderne sous la direction d'Isabelle Luciani et d'Emmanuelle Chaperon, intitulée « La plume des secondes. papiers de famille et écriture féminine dans la noblesse de la France méridionale (XVIIe - début du XIXe siècles) ».